

# ORDINATION d'André NGO MINH TAM à Moûtiers, le 23 juin 2013

(12<sup>e</sup> dim. Ord. C. Zach 12, 10-11a ; 13, 1 ; Gal 3, 26-29 ; Lc, 9, 18-24)

HOMÉLIE de Mgr Philippe BALLOT  
-----

Pour toi, André, qui est Jésus ? Ta réponse nous est connue. Elle est celle de saint Pierre. Pour toi, Jésus n'est pas un simple prophète, un simple penseur, un simple philosophe du Moyen Orient. Il est le Chemin, la Vérité, la Vie. Il est celui que le peuple d'Israël attendait, que l'Humanité attendait au cœur de son histoire. Il est le Messie.

Pour moi aussi, André, il est le Chemin, la Vérité, la Vie. Il est le Messie.

Pour beaucoup parmi nous, aussi, d'Afrique, d'Amérique latine, d'Océanie, d'Asie, d'Europe. Je pense particulièrement aux jeunes de tous pays présents parmi nous et à tous les jeunes de Savoie et d'ailleurs.

Nous pourrions dire aujourd'hui, comme au jour de la Pentecôte, que chacun dans sa langue, sa culture, sa tradition, son histoire a entendu la même chose.

Et c'est cette réponse qui t'a amené, André, à accepter et à décider de donner ta vie au Christ. Tu as donné ta vie à quelqu'un : le Christ.

Les circonstances de la vie, entre autres celles qui sont liées au gouvernement de ton pays qui impose des quotas de séminaristes et de prêtres, expliquent que tu sois aujourd'hui parmi nous dans une de nos vallées, au milieu des montagnes. Mais ce sont des circonstances habitées par ta confiance en Dieu. Aujourd'hui tu nous es donné et nous sommes heureux de t'accueillir dans la même foi. Nous sommes de la même famille.

Comme St-Paul, nous pouvons voir, comprendre et dire, qu'il n'y a plus ni Juifs ni Grecs, ni esclaves ni hommes libres, ni hommes ni femmes, ni des personnes de telle ou telle nationalité, car nous sommes tous unis dans le Christ, par le Christ, avec le Christ.

Quel étonnant mystère d'être ainsi unis avec tant de différences ! Quelle merveilleuse communion qui accueille et vit les différences sans les nier.

Mais cette communion que nous recevons comme une grâce demande, pour se concrétiser dans la vie, de la part de chacun un effort, une volonté, un engagement mais aussi beaucoup d'abnégation, de patience et d'estime mutuelle.

Tu as décidé de donner ta vie au Christ et tu t'es demandé si ce pouvait être comme prêtre. L'Eglise t'a accueilli, elle a discerné, aujourd'hui elle t'a appelé à devenir prêtre. Ton ministère sera un ministère de communion. Il impliquera de porter ta part de la croix du Christ. Mais tu sais que ce que Jésus dit est vrai : *« Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra : mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera »*. Je souhaite que beaucoup de jeunes cet après-midi laisse résonner cette parole en eux comme elle a résonné en toi.

Tu pourras lire et relire le Concile pour y découvrir toutes les facettes de ce ministère de communion. C'est un vrai témoignage dans la société française qui peine à permettre de vrais débats sur les questions qui mettent en jeu l'identité même de la personne humaine et dans l'Eglise elle-même qui peine parfois aussi à susciter et à accompagner ces débats. Le prêtre comme l'évêque doit inviter à cette réflexion pour approfondir ce que nous avons reçu et non le dissoudre dans l'une ou l'autre pensée qui séduit.

André, il a fallu que tu sois quelque peu déraciné pour venir à nous, terre de mission. Ta chère terre peut te manquer. Tu as peut-être été comme une plante qui se flétrit, car on l'a arrachée trop vite de sa terre, et qui attend une autre bonne terre. Mais André cette nouvelle bonne terre t'a été donnée, c'est notre Savoie. Durant ces dernières années tu étais au milieu de nous, et nous avons entendu dans tes paroles et vu dans tes actes que tu aimais notre terre. Tu aimes ses habitants, tu aimes nos diocèses, tu aimes les Savoyards. C'est une condition première : aimer ceux vers qui on est envoyé. Tous les prêtres qui, en cette fin d'année, sont appelés à changer de ministère, se le rappellent. C'est la Charité pastorale.

Dans son exhortation apostolique post-synodale « *Pastores dabo vobis* », « *Je vous donnerai des pasteurs* » (sur la formation des prêtres,) le Bienheureux Jean-Paul II y revient sans cesse.

« *Un simple décompte de l'emploi de "charité pastorale" dans les 82 paragraphes de l'Exhortation serait déjà significatif, écrit un théologien qui commente l'exhortation. Le terme revient une bonne trentaine de fois et trouve sa place respectivement dans chacun des chapitres. Cette insistance ne traduit pas une forme de rhétorique persuasive ; elle n'est pas pur réflexe de routine. On y discerne une volonté de donner au mot toute la prégnance d'une signification globalisante nouvelle* ».

« *Les comportements propres au Christ Tête et Pasteur de l'Église se résument dans sa charité pastorale* » (21) ;

« *le principe intérieur qui anime et guide la vie spirituelle du prêtre, en tant que configuré au Christ Tête et Pasteur, est la charité pastorale, participation à la charité pastorale du Christ Jésus* » (23) ;

« *la charité pastorale constitue le principe intérieur et dynamique capable d'unifier les diverses et multiples activités du prêtre* ».

« *Le rapport entre vie spirituelle et exercice du ministère sacerdotal peut aussi trouver son explication à partir de la charité pastorale donnée par le sacrement de l'Ordre* » (24).

Le sacrement de l'ordre que tu vas recevoir te donnera ainsi la force d'aimer comme un **pasteur**.

Cette charité pastorale tu la vivras, là où tu seras nommé, avec d'autres prêtres. Dans un soutien mutuel, dans le partage, dans la mission portée ensemble. Reste d'actualité ce que j'écrivais aux prêtres dans une lettre que je leur ai adressée dès mon arrivée en Savoie le 1<sup>er</sup> juillet 2009, tu pourras la relire : « *L'année sacerdotale pourra être l'occasion, je le souhaite, de développer la vie fraternelle entre prêtres. Il est urgent, pour chaque prêtre, de ne pas être seul et de toujours mettre en pratique ce que dit le concile Vatican II quand il parle des prêtres. Le Concile ne veut pas dire seulement qu'ils sont différents en raison de leurs options, leurs charismes ou leurs engagements, mais qu'ils sont invités à être prêtres ensemble, partageant et portant ensemble la mission. Ce partage ne ressemble pas à celui de cadres dynamiques qui, confiant en leurs propres capacités, se répartissent le travail, se donnent de bonnes recettes, il doit prendre sa source dans le Christ. Je ne peux qu'appuyer tout ce qui sera entrepris pour favoriser cette vie fraternelle. J'encourage ainsi à se développer les associations sacerdotales. Dans nos diocèses sont présentes et connues par exemple, l'Union Apostolique du Clergé, l'Association du Prado, la Société St Jean-Marie Vianney. Je n'oublie pas les communautés de religieux, communautés nouvelles et anciennes, qui peuvent aussi, par leur expérience, nous éclairer sur la vie fraternelle... Il y a parfois la possibilité de vivre cette fraternité de manière quotidienne, régulière, habituelle. Pourquoi dans un doyenné ou sur un secteur composé de plusieurs ensembles paroissiaux ne pas décider de prier régulièrement, à plusieurs, certaines parties de l'office des heures, à prendre plusieurs repas ensemble chaque semaine, à ajuster ses agendas ? Comment s'entraider pour que la célébration dominicale et quotidienne de l'Eucharistie soit pour chacun source et sommet de la vie chrétienne et de l'évangélisation ? Comment s'entraider pour que la fraternité sacerdotale trouve*

*toujours davantage son fondement dans l'Eucharistie et la prière ? Cela peut parfois exiger des modifications dans la manière d'habiter certains lieux et d'organiser son temps. Je crois beaucoup à cette fraternité intergénérationnelle où on ne s'est pas choisi, où on se reçoit les uns les autres, en priant, en portant ensemble la mission, en se rendant proches les uns des autres. C'est sûrement une condition pour construire et animer nos communautés et accueillir des manières de collaborer qui favorisent alors la fraternité baptismale ».* Je sais que là où tu seras des laïcs souhaitent eux aussi vivre ce rythme de prière et de partage fraternel régulier qui n'ajoute pas de réunions mais qui s'inscrit dans la vie ordinaire de chaque jour. Des Equipes d'Animation Paroissiale le souhaitent pour ne pas rester de simples équipes de travail.

Cher André, ton ministère de sanctification à travers la liturgie, la prière et les sacrements sera un lieu central de cette charité pastorale. De là, tu iras aux périphéries si chères à notre Pape François, les périphéries existentielles que la diaconie dans nos diocèses rejoint. Car lorsqu'on est proche de Dieu, on ne peut que se rapprocher des autres en les aimant comme Dieu lui-même les aime.

Alors André, *« fleuris là où Dieu t'a planté ! »* (St François de Sales). Et retiens ces quelques paroles de ce grand pasteur :

*« Le juste est comme l'arbre planté sur le cours des eaux qui porte son fruit en son temps, parce que la charité arrosant l'âme, produit en elle les œuvres vertueuses de chacun en sa saison »* (St François de Sales, IVD III, 1)

*« Dieu prend plaisir à vous voir faire vos petits pas, comme un bon père qui tient son enfant par la main, il accommodera ses pas aux vôtres et se contentera de n'aller pas plus vite que vous »* (St François de Sales, lettre 1608)

*« Il faut avoir un cœur de longue haleine ; les grands desseins ne se font qu'à force de patience et de longueur de temps, les choses qui croissent en un jour se perdent en un autre. Courage donc ma fille, Dieu sera en nous »* (St François de Sales, lettre à Mme Bourgeois, Abbessse du Puits d'Orbe. 1604)

Mais nous sommes tous pressés aujourd'hui ! Alors aujourd'hui rappelons-nous ce que Dieu dit au prophète Isaïe : *« Le plus petit deviendra un millier, le plus chétif, une nation comptant des myriades. Moi, le Seigneur, en son temps, je hâterai l'évènement »* (Is : 60, 22)

Et je ne peux que t'inviter à reprendre avec d'autres prêtres l'acte d'Amour du Saint curé d'Ars :

*« Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer. Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement. Je vous aime, ô mon Dieu, et je n'appréhende l'enfer que parce qu'on y aura jamais la douce consolation de vous aimer. Ô mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, du moins je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire. Ah ! Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant ; et d'expirer un jour en vous aimant et en sentant que je vous aime. Et plus j'approche de ma fin, plus je vous conjure d'accroître mon amour et de le perfectionner. Ainsi soit-il. »*